

## Lignée 17

Deux saladiers, PDL 65 et PDL 66, sont inclus dans cette série.

Les deux saladiers portent le même patronyme, Pierre Charozé, et la même date, 29 janvier 1838. Strictement identiques, à un détail près, ils posent un sérieux problème : pour certains experts, ils sont faux; pour d'autres, ils sont authentiques. Ils sont en tous cas de la main du même peintre.



PDL 65, « Pierre Charozé Le 29 Janvier 1838 ».

Le soleil vif qui éclaire le pont est à visage humain. Cinq oiseaux volent dans le ciel.

Le pont à 15 arches et piles épaisses est fait de pierres bien taillées et bien alignées, sur cinq rangées pour le tablier et trois rangées pour les piles. À gauche du pont se trouve une maison; à droite, un grand arbre. Sur le pont, on distingue plusieurs silhouettes: celle d'un homme à gauche qui s'apprête à entrer dans l'auberge ou le péage; au milieu du pont, deux chevaux et l'homme qui les conduit à la bride vont vers la droite; un marinier va à leur rencontre, bourne sur l'épaule. Il n'y a pas de lanterne sur ce pont.

Une grande grève partage le saladier en deux; elle n'atteint pas tout à fait le bord, à gauche. Sur cette grève, divers objets de marine sont étalés: rouleau de cordages, tonnelet (?), ancre typique. Une végétation courte mais abondante couvre le bord inférieur de cette grève.



La Loire contourne la grève avec divers types de bateaux.

Devant le pont, une petite barque poussée à la bourne par un marinier et, lui faisant face, une silhouette énigmatique qui laisse libre cours à l'imagination: homme qui nage, ou qui se noie, les bras tendus ver la petite barque, ou queue d'un gros poisson qui plonge ... Faisant le tour inférieur du saladier, une équipe remarquablement détaillée est composée du bateau du toutier et d'un train de quatre chalands avec voile et une allège.

Le bateau de tête porte seul une piautre, portant de beaux drapeaux tricolores et un pavillon plus petit à la poupe en haut de chaque mât, et un pavillon plus petit sur l'arrière du sous-tiro. Le quatrième chaland n'a sa voile qu'à moitié hissée. Un marinier et des marchandises se trouvent sur l'allège. Il y a deux mariniers sur la mère et le tiro, un seul sur le sous-tiro et le soubre. Un grand arbre qui, bizarrement, semble pousser dans la Loire, s'intercale entre le toutier et le train de bateaux.

Les deux saladiers sont pareillement cerclés de traits successivement orangés, manganèse, blancs et bleu foncé.

Quarante-huit godrons verticaux pour PDL 65. Diamètre de 313-314 mm.

En conclusion, la seule différence réside dans le train de bateaux, qui est plus long de 2 cm sur PDL 66: le peintre a été obligé d'entamer l'extrémité droite de la grève pour y loger l'allège. C'est la preuve que le peintre peignait l'équipe sans utiliser de poncif.



*Détail de PDL 65. L'arrière de l'allège n'atteint pas le rivage.*



*Détail de PDL 66. L'arrière de l'allège dépasse le bord de la rive.*

On peut rattacher à la présente lignée 17 un saladier mal documenté, PDL 69, « Jean Counot 8 mars 1835 ». Nous allons ici le décrire sommairement.

Un soleil à visage humain se trouve à 11 heures. Le pont a la même structure de pierres bien alignées, mais il n'a plus que neuf arches, et il y a une lanterne sur potence au milieu du pont. Trois personnages munis de bâtons traversent le pont. Un grand arbre

à droite, une maison à gauche. Sur le bord inférieur du saladier, un train de quatre bateaux et une allège est précédé par un toutier. Sur une grande langue de terre, atteignant presque le bord gauche, un Saint Jean-Baptiste classique est entouré par le patronyme et la date.

De même que pour les deux saladiers précédents, on peut se poser la question de l'authenticité de cette œuvre assez maladroite.

On peut rapprocher de ces deux saladiers deux pièces qui présentent quelques analogies. Le premier de ces saladiers n'est connu que sur document du Dr Garnier, reproduit ci-dessous.

Saladier PDL 69, « Jean Counot Le 8 mars 1835 ».



Saladier PDL 69, « Jean Counot Le 8 mars 1835 ». Document du Dr Garnier.

Le pont a une structure analogue, mais il ne présente que huit arches. Le soleil est à la même position, vers onze heures. Un Saint Jean-Baptiste classique est représenté au milieu du saladier. Toutefois, la lanterne au milieu du pont est absente des deux saladiers précédents.

Saladier PDL 149, « Jean Chevalier Le 1er octobre ».



Saladier PDL 149, « Jean Chevalier Le 1er octobre ». Musée de Bressuire.

Ce saladier est l'un des derniers de la production nivernaise. On retrouve à peu près le même pont que sur PDL 65, 66 et 69. Beau soleil. Le train de quatre chalands suivi d'une allège est rudimentaire, ainsi que le feuillage réparti un peu au hasard. Pas de bateau du toutier, seulement une très petite barque poussée à la bourne par deux mariniers. Cinq personnages sur le pont. Une petite maison à gauche du pont.

Musée de Bressuire.